

Quelques arguments en faveur de la suberaie et du liège

Miguel Elena Rosselló
Ramón Santiago Beltrán

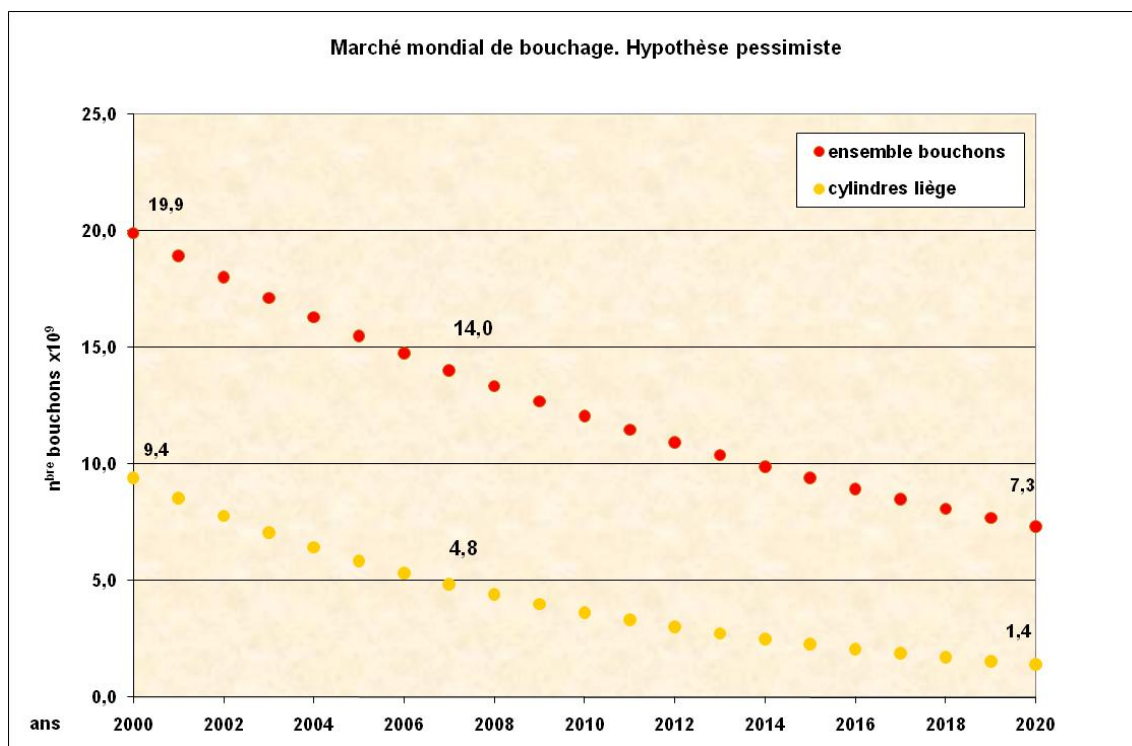
ICMC-IPROCOR
Polígono industrial « El Prado »
Apartado 437
06800 MÉRIDA (Espagne)
direccion@iprocor.org
ramon@iprocor.org



Introduction

Dans l'économie de la suberaie, la part des revenus correspondant à la production de liège représente environ 80 %^{3,8} et dans l'économie du liège, la part du bouchon pour vins atteint 67 % du total¹⁵. Ces chiffres synthétisent la « monoculture du bouchon » de cette forêt spécifique du *Quercus suber*. Tout ce qui touche donc au bouchon de liège aura des retombées immédiates sur la suberaie ; et cela dans les deux sens puisqu'une trop forte pression sur l'arbre suite à des augmentations de prix très violentes entraîne, entre autres, une tendance à réduire la rotation d'écorçage de 9 ans à 7 ans ainsi qu'une augmentation de la hauteur de déliègeage.

L'analyse de l'évolution du marché des bouchons en liège pendant les années 2000-2007 peut être faite avec deux options d'explication des tendances. La première est carrément pessimiste avec une perte globale de 5,9 milliards ($5,9 \times 10^9$) de bouchons en liège, tous types confondus. Dans cette perte ce sont les cylindres en liège naturel, c'est-à-dire les bouchons naturels et les bouchons colmatés qui sont les plus touchés puisqu'ils reculent de 4,6 milliards⁵.



La nuance est grave puisque ces types de bouchons ont la plus grande influence sur la valorisation des produits de la suberaie. On est face à un phénomène général de diminution et un

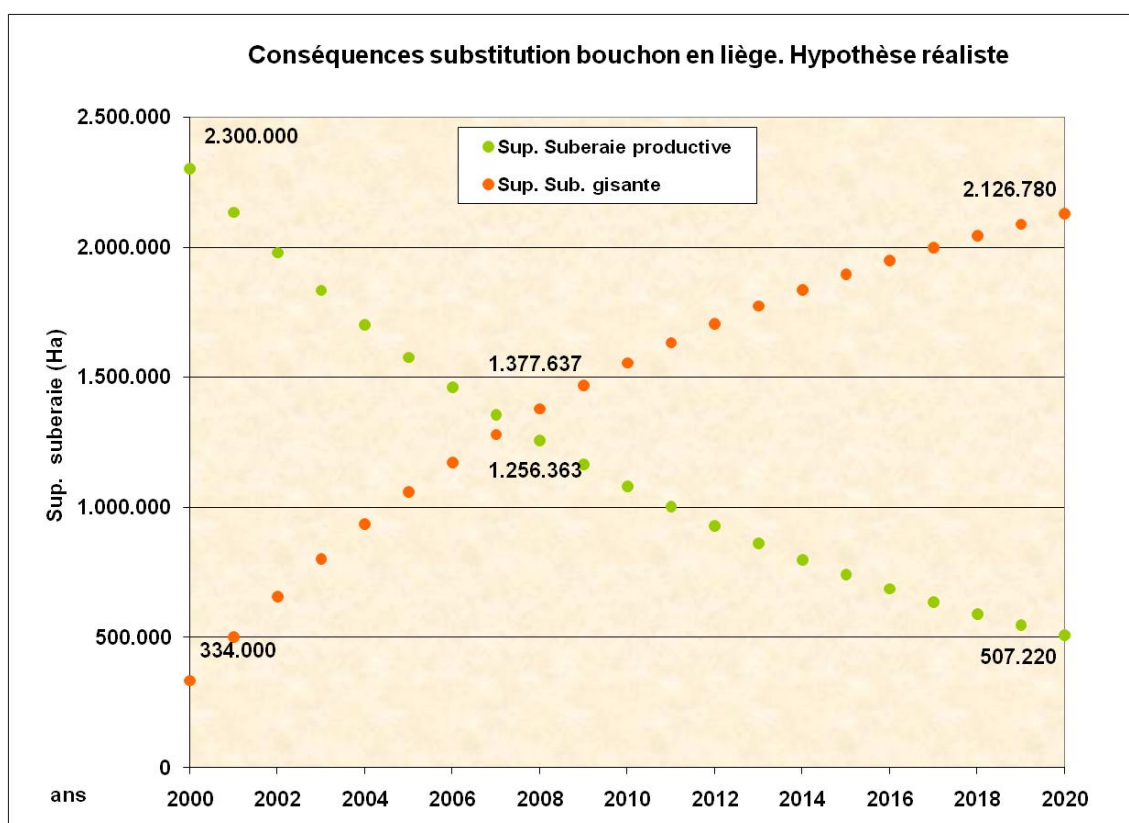
autre plus grave de substitution par les bouchons techniques et synthétiques⁵. La deuxième hypothèse est réaliste et elle comporte aussi une substitution et une diminution. En effet le total de bouchons en liège diminue de 4,0 milliards et les cylindres en liège naturel de 3,9 milliards de pièces pendant les années 2000-2007⁵.

Si un producteur de vin décide de remplacer le liège par d'autres produits de bouchage, la décision est en général définitive puisque cela entraîne un changement d'équipement de bouchage et dans ce cas il n'y a pas de marche arrière. Une telle décision est souvent prise pour des raisons économiques axées sur un différentiel de prix de 3 centimes d'euro par bouchon⁵. Dans certains cas, une telle décision peut constituer pour le liège une perte de plusieurs millions de bouchons par an, et cela de façon définitive. Les chiffres sont toujours discutables mais la tendance de ces 7 dernières années nous amène à avoir une position alarmiste.

Moins de bouchons, moins d'arbres

Les effets de cette chute du marché ne se font pas attendre. Un chêne-liège de taille moyenne produit environ 3,9 kg de liège par an¹ ; sachant qu'avec 1 kg de liège de qualité moyenne on peut obtenir 19 bouchons naturels¹², la production annuelle d'un chêne-liège peut alors être estimée à 74 bouchons naturels. Dans ce contexte, la substitution de 2 500 bouchons naturels par des bouchons en plastique ou en aluminium suppose le dépérissement de la production annuelle de 33 chênes-lièges : c'est en effet le nombre moyen de chênes-lièges plantés sur 1 hectare de suberaie¹. Donc un million (10⁶) de bouchons en liège naturel remplacés pour effectuer une économie de 30 000 € représentent une perte en terme de chênes-lièges de l'équivalent de 13 200 pieds en pleine production, soit une superficie de 400 hectares. Et cela pour une réduction des coûts d'embouteillage de 30 000 € pour 1 million de bouteilles. La diminution de 4,6 milliards de cylindres naturels de liège représente -1 116 924 hectares de suberaie productive sur cette période (2000-2007). C'est en effet une hypothèse pessimiste⁵ qui nous amène à voir disparaître presque totalement la forêt exploitée de chêne-liège vers l'an 2034 (avec ce rythme de disparition il ne resterait alors que moins de 100 000 hectares productifs).

Si notre hypothèse devient seulement réaliste⁵, le taux de substitution serait alors de 7,28 % par an, et à l'horizon 2020 les ventes de cylindres naturels de liège (naturels + colmatés) descendraient à 2,1 milliards, avec une perte estimée de 7,3 milliards de bouchons depuis l'an 2000, et donc plus de 1 750 000 d'hectares de suberaie productive abandonnée. On aura alors perdu 77,9 % des effectifs en 20 ans. L'agonie sera un peu plus longue, mais avec une mort certaine dans le cours de ce siècle.



Cette diminution de la consommation des bouchons naturels a provoqué une diminution des prix du liège¹⁴. La réduction des prix en forêt se traduit par une perte de rentabilité de la suberaie. Tout d'abord la récolte a un coût moyen de 0,30 €/kg⁸ ce qui compromet ainsi le déliègeage et le renouvellement de la production de liège de reproduction. C'est le premier pas de l'abandon. Sans bénéfice économique l'engagement des propriétaires forestiers est réduit et les options de reboisement avec des essences à croissance rapide vont attirer leur intérêt. Les accumulations de matières combustibles et l'absence de travaux de prévention du feu multiplient les risques des incendies forestiers, véritables fléaux des forêts méditerranéennes. La dégradation des suberaies ne se produit certes pas seulement par leur abandon sinon aussi par leur exploitation abusive. Le Code International de Pratiques Subéricoles¹³ vise à réduire les déséquilibres en cherchant une gestion forestière durable.

On peut trouver des exemples de la dégradation des forêts par la diminution de son intérêt économique dans l'histoire du sud de l'Europe du XIII^e au XIX^e siècle⁷, et plus récemment (fin du XX^e et début du XXI^e siècle¹¹) en Catalogne et au Sud-est de France, où la baisse de la rentabilité des suberaies a provoqué des nombreuses pertes, principalement à cause des incendies, à tel point que le Gouvernement de Catalogne (Espagne) a décidé d'établir des subventions pour réaliser le démasclage et le déliègeage des suberaies incendiées¹⁰.

Qui souhaite de remplacer les bouchons de liège par les bouchons en plastique ou en aluminium ? Pas le consommateur, principal défenseur du liège dans la tradition de la consommation du vin. Les décisions de substitution sont souvent prises contre l'avis du consommateur même. De plus, nous ne jugeons pas raisonnable dans les circonstances actuelles d'utiliser systèmes de bouchage alternatifs (bouchons en plastique et capsules à vis en aluminium) fabriqués avec des ressources non renouvelables, avec des problèmes tels que :

Pour le plastique :

- Conflits armés pour le contrôle de la matière première ;
- Transport problématique : marées noires périodiques ;
- Raffineries : pollution environnementale ;
- Emissions de CO₂ ;

Pour l'aluminium :

- Mines de bauxite à ciel ouvert, détruisant souvent des forêts vierges ;
- Gaspillage énergétique lors de sa fabrication.



Suberaie de Kroumirie et Mogods en Tunisie, comme exemple de barrière contre la désertification.

Les suberaies et le liège ont de nombreux avantages écologiques, économiques et sociaux qui font de sa préservation une question fondamentale à l'ouest du Bassin Méditerranéen :

Valeurs écologiques :

- Flore et faune très riches : les suberaies sont parmi les forêts les plus complexes et avec le plus de biodiversité du Bassin Méditerranéen, en abritant des espèces des plus menacées comme le cerf de Berbérie, le lynx ibérique et l'aigle impérial ;
- Conservation des sols et amélioration du cycle de l'eau ;
- Barrière contre la désertification ;
- Stockage du carbone : une suberaie gérée durablement peut stocker plus de 6 tonnes de CO₂ par hectare et par an (6 199 kg), ce qui correspond aux émissions de presque trois voitures pendant un an (2,89).

Valeurs économiques :

- Le liège, un produit exceptionnel avec des propriétés et des applications uniques, est stratégique car il n'est produit uniquement que dans la partie occidentale du Bassin

Méditerranéen. Son prix moyen en forêt, dans l'ensemble des pays producteurs, peut être estimé à 1,82 €/kg en 2005. La production mondiale annuelle de liège est de 250 000 tonnes, qui sont transformées en 14 000 millions de bouchons, 12 millions de m² de revêtements de sols et 150 000 m³ d'isolants. La valeur économique de l'ensemble de la filière liège est de 1 245 millions d'euros par an, dont 455 millions correspondent à la forêt et 790 millions correspondent à l'industrie ;

- Des produits très appréciés de la forêt méditerranéenne : des produits du porc ibérique, des fromages de brebis et de chèvre, de la chasse, du miel... ;
- Tissu industriel providentiel en zones pauvres par rapport au reste de l'Europe : au Portugal c'est le principal revenu des exportations, et le liège représente presque 3 % du PIB ; en Alentejo c'est 5 % du PIB ; en Estrémadure il apporte plus de 1 % du PIB.



Différents produits de l'industrie du liège, dont la star, le bouchon naturel.

Valeurs sociales :

- Emploi forestier : la récolte du liège nécessite une énorme quantité d'ouvriers très spécialisés : chaque tonne de liège demande 4,67 journées de déliègeage. Il y a de plus beaucoup d'autres travaux sylvicoles (tailles, éclaircies, prévention d'incendies...) qui demandent 3,55 journées de travail. On a donc besoin dans l'ensemble de 8,22 journées de travail pour chaque tonne de liège récoltée⁸. On peut estimer le coût moyen à 75 €/jour. La suberaie mondiale offre 2 millions de journées de travail par an pour une valeur de 154 millions d'euros ;
- Emploi industriel : la transformation du liège exige des métiers très spécialisés et appréciés. L'ensemble de l'industrie du liège génère 25 000 emplois directs et 65 000 emplois indirects.
- Ensemble de savoir-faire qui constitue un joyau culturel.



Récolte traditionnelle dans le sud-ouest de la Péninsule Ibérique.

Références bibliographiques

1. Cardillo, E. 2000. Caracterización productiva de los alcornoques extremeños. Congreso mundial del alcornoque y del corcho. Lisboa.
2. Elena Rosselló, M. 2000. Ponencia arriesgada. Congreso mundial del alcornoque y del corcho. Lisboa.
3. Elena Rosselló, M. 2004. Rentas del alcornocal. V Feira do Montado. Portel.
4. Elena Rosselló, M. 2005. Economía del alcornoque y del corcho. Curso de restauración de alcornoques incendiados. Instituto CMC- IPROCOR. Mérida.
5. Elena Rosselló, M. 2005. Estructura del mercado mundial del tapamiento con corcho. Jornada de difusión y sensibilización. Sevilla.
6. Elena Rosselló, M. 2005. La Subericultura en España. VI Feira do Montado. Portel.
7. Linares & al. 2003. International Conference on Charcoal. Oviedo.
8. Montero, G. & al. 2003. La gestión forestal de las dehesas. Instituto CMC – IPROCOR. Mérida.
9. Montero, G. & Cañellas, I. 2003. La silvicultura de los alcornoques en España. *Silva Lusitana*, vol 11, nº1. EFN. Lisboa.
10. ORDRE de 14 de desembre de 2001, per la qual s'aproven les bases reguladores dels ajuts a la gestió forestal sostenible i es fa pública la convocatòria per a l'any 2002. Generalitat de Catalunya.
11. Piazzetta, Renaud. 2005. Etat des lieux de la filière liège française. Institut Méditerranéen du Liège. Vivès.
12. Plusieurs auteurs. 1999. Manuel didactique du Bouchonnier. Instituto CMC-IPROCOR. Mérida.

13. Plusieurs auteurs. 2005. Code International de Pratiques Subéricoles. Projet Interreg IIIA Subnova. Évora et Mérida.
14. Santiago, R. 2008. Resumen de la subasta de Marruecos. Instituto CMC – IPROCOR. Mérida.
15. Plusieurs auteurs. 2008. European cork industry response to the Commission's consultation on non-energy raw materials. CELIEGE.

Mérida, le 24 juin 2008

Miguel Elena & Ramón Santiago
Instituto C.M.C. – IPROCOR